

You n'avez rien compris au rap

Je me souviens du soir où tout a commencé. J'étais dans ma Peugeot 107 rouge, la même que celle dont j'ai déjà parlé dans mon précédent blog. Il pleuvait un peu, les essuie-glace grinçaient il faisait nuit et je rentrais chez moi. Un jour avant, deux rappeurs que j'affectionne ont sorti un album en commun. Cependant, je n'ai pas eu l'occasion de l'écouter tout pile à la sortie de l'album.

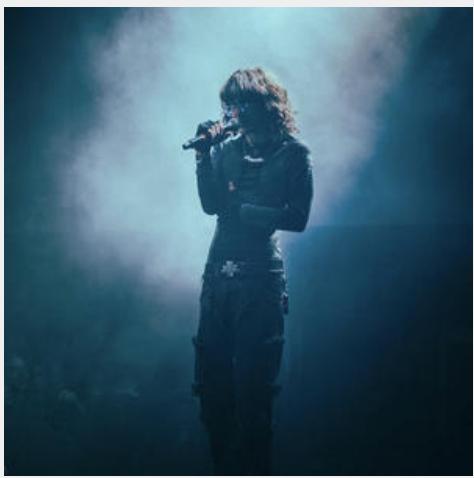
Et j'ai pensé que l'écouter sur le chemin de la maison serait une bonne idée pour l'apprécier pleinement. J'ai donc lancé l'album **Pretty Dollcorpse** de Femtogo, Ptite sœur. J'écoutais déjà Femtogo depuis quelques années. J'aimais sa manière de rapper, son énergie à la fois brute et poétique, ce son sale et vivant venu des tréfonds du rap underground. Je connaissais aussi Ptite Sœur et Neophron, leurs projets sombres, leur esthétique de l'égout et de la vérité. Je pensais savoir à quoi m'attendre. Et puis j'ai appuyé sur "play".

Ce que j'ai entendu ce soir-là m'a cloué. Je ne pouvais pas y croire. Les textes étaient un peu trop réels, trop violents, et trop humains à la fois. J'ai écouté, puis réécouté, et plus j'écoutais, plus je comprenais que ce n'était pas un simple album. C'était une véritable mise à nu. La vie de ces deux artistes, mis à nu. Femtogo y raconte son passé. Un passé dont il en a qu'effleuré le sujet lors de ses anciennes sorties. J'ai toujours su qu'il a eu une vie difficile, par ce qu'il dégageait dans ses anciens textes. Je le voyais comme une figure masculine, virile et qui n'a peur de rien et encore moins de se salir les mains. Il a cette capacité à parler sans filtre que j'admire ; mais là, je ne pensais pas que ça allait être... si cru. Je ne m'y attendais tout bonnement pas.



Femtogo a fait son coming-out avec une force incroyable. Une révélation sortie de nulle part, que personne n'attendait. Et pourtant c'est là. Connaissez-vous un rappeur qui à révéler au monde entier qu'il était gay dans un de ses albums ? Moi non. Aucun. C'est littéralement du jamais vu, et c'est pour ça que c'est une véritable révolution pour le monde du rap. Malheureusement, je n'étais pas aux bouts de mes surprise avec lui...

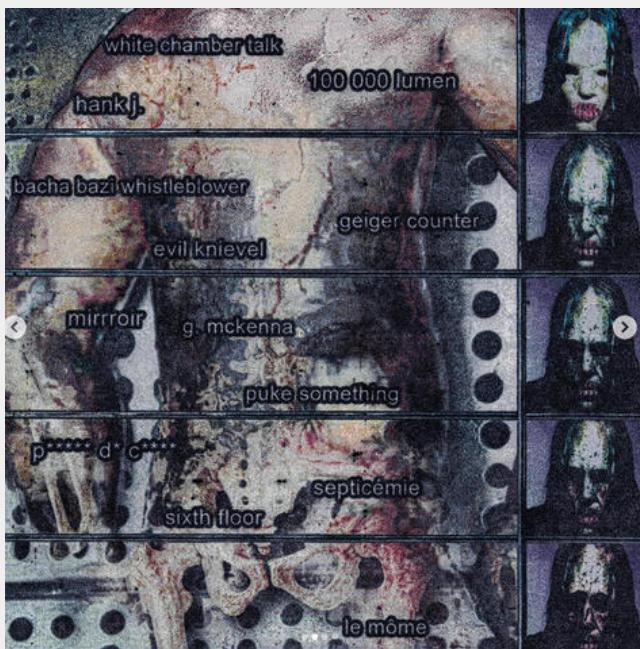
Femtogo a eu le courage de nous raconter à travers ses textes le viol qu'il a subi à l'âge de 8 ans. Il a aussi avoué s'être prostitué à ses 17 ans pour pouvoir gagner de l'argent. A avoir des relations sexuelles avec des personnes de plus de 50 ans pour quelques billets bleus. Devoir vendre son corps et se voir sombrer dans l'alcoolisme pour oublier toutes ces choses horribles. Je n'étais pas prêt à me prendre tout ça en pleine face... L'un de mes artistes favoris. Savoir qu'il a subi tout ça durant son enfance m'a véritablement choqué à en avoir les larmes aux yeux. Et pourtant il nous assure qu'il a raconté que 30% de sa vie. Je crois que je suis encore moins prêt pour la suite... Ça aurait pu être n'importe lequel d'entre nous, rappelez-vous le bien.



Ptite Sœur, elle, rappe ouvertement de ses traumatismes vécus dans son enfance, de son addiction aux drogues, de sa transidentité, le fait de vivre avec une dysphorie de genre, de la peur et de la honte que l'on peut ressentir face à tout ça en étant même. Sans oublier que ces deux figures du rap se faisait "groomer" à 14 ans. Je m'explique : le grooming est une pratique exercée par des prédateurs qui consiste à établir un lien de confiance avec un enfant sur les réseaux sociaux pour ensuite lui demander des vidéos à caractères sexuels. Et envoyer les vidéos à d'autres pédophiles pour aussi leurs faire « profiter ». Au début, j'étais dans le déni. Je me disais "c'est pas possible", "je n'y crois pas". Mais non. Tout était vrai. Il parlait bien d'eux, et du monde dans lequel ils ont grandi.

Je ne vous cache pas que j'ai eu les larmes aux yeux, pas de tristesse, mais de lucidité. Parce que dans ce chaos sonore, il y avait une vérité que plus personne n'ose dire. **Pretty Dollcorpse** n'est pas un album pour plaisir, ce n'est pas un produit : c'est un témoignage. Et c'est ce qui rend ce disque si puissant. Il dérange ceux qui confondent la musique avec le confort. Il dégoûte ceux qui n'ont jamais eu à se battre pour exister.

Certains disent que ce n'est pas du rap. Qu'il n'y a pas de flow, pas de rime, pas de structure, que c'est "brouillon". Mais si ÇA ce n'est pas du rap, alors le rap n'existe plus. Parce que le rap, à sa naissance, c'était ça : un cri contre l'injustice. Une arme pour les marginaux. Une manière de dire "je suis là et j'existe", quand personne ne veut t'écouter. Femtogo et Ptite Sœur incarnent exactement cela. Ils rappent pour ceux qu'on efface, pour ceux qu'on pointe du doigt, pour les gamins qui n'osent pas être eux-mêmes. Ils rappent pour survivre. Ils rappent pour vivre.



Leur courage est immense. Parler d'homosexualité, de transidentité, d'abus, de honte, de corps, dans un milieu encore prisonnier de la virilité, il faut du cran que peu de rappeurs ont. Et ils le font sans posture, sans artifice. Ils ne jouent pas les victimes, ils ne cherchent pas la compassion. Ils transforment la douleur en force. Ils se tiennent debout sur ce qui les a détruits. Et c'est ce geste là, cette transformation, qui fait d'eux de vrais artistes.

Cet album n'est pas seulement important pour la musique. Il l'est pour tout ce qu'il représente. Pour tous ceux qui se sentent seuls, anormaux, incompris. Pour les jeunes qui ne voient pas le bout du tunnel. **Pretty Dollcorpse** leur dit : regarde, on s'en est sortis. Peut-être pas indemnes, mais debout. C'est une œuvre d'espoir, sans le dire. Une preuve qu'on peut tout traverser et encore créer quelque chose de beau.

Ce disque, c'est aussi un message pour tous ceux qui aiment le rap mais qui ont oublié pourquoi ils l'aimaient. Le rap n'est pas un concours de technique. Le rap, c'est la vérité. Et cette vérité, Femtogo, Ptite Sœur la tiennent entre leurs mains. Ils en ont fait une musique qui dépasse les genres, les frontières, les dogmes. Une musique humaine, fragile, violente, vraie. Ce n'est pas "du bruit", ce n'est pas "un délire queer", c'est de l'art à l'état brut. Et c'est sans doute le projet le plus audacieux, le plus nécessaire que le rap français ait vu depuis longtemps.